



Editorial

# Notre-Dame d'Aquitaine

**Bulletin du Prieuré Sainte-Marie**

19, avenue Charles De Gaulle

33520 BRUGES

☎ 05.56.57.93.93 — Courriel : fsspx33@gmail.com

Novembre - décembre 2011 - n°29

L'éditorial de ce bulletin sera plus concret, afin d'expliquer, à la demande de plus d'un, le rôle du denier du culte que chaque année, à cette période, nous sollicitons de votre générosité.

Autrefois appelée "dîme", cette obole à verser pour les besoins du culte est aujourd'hui appelée **Denier du Culte**.

La dîme est évoquée pour la première fois dans l'Ancien Testament lorsqu'Abraham fit don du dixième de ses biens à Melchisedech : « *Melchisedech, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était le sacrificateur du Dieu Très Haut. Et il bénit Abraham et dit : Béni soit Abraham par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre : Et béni soit le Dieu Très Haut qui a livré les adversaires entre tes mains. Et il lui donna la dîme de tout.* »

Sous la loi Mosaïque, les onze tribus d'Israël donnaient la dîme à la tribu de Lévi qui n'avait pas reçu de terre en héritage car elle était consacrée, par décision de Dieu, au culte du Seigneur.

Dans le Nouveau Testament, Notre-Seigneur Jésus-Christ ne statue rien sur le devoir de la dîme, et saint Paul, tout en rappelant que ceux qui servent à l'autel doivent vivre de l'autel, laisse une grande liberté dans les dons, précisant seulement l'intention : donner avec joie.

Dans les premiers siècles de l'Église, le clergé vivait donc des offrandes spontanées des fidèles. Mais au fil du temps, l'Église ayant grandi et mis en place de nombreuses institutions, dont de nombreuses caritatives, il devint nécessaire d'établir des règles qui permettraient de garantir le bon fonctionnement et le soutien permanent des œuvres et du clergé.

La Révolution française, en abolissant les privilèges de la noblesse et du clergé dans la nuit du 4 août 1789, supprima cette dîme et spolia tous les biens du clergé. La paix religieuse revenue, le concordat na-

poléonien règlera la question de l'entretien du clergé, tout en le limitant au strict besoin du culte. Voulant restreindre son influence sur la société, elle lui interdit tout enseignement, toute œuvre de charité comme les hôpitaux, les dispensaires, etc. En retour de cet entretien du clergé,

## *Une Eglise pauvre mais libre*

l'Église s'engagea à ne plus demander restitution des biens nationalisés et acquis indument au temps de la Révolution. C'est ainsi également, qu'imitant la France, encore aujourd'hui, des Etats européens, tels l'Allemagne et la Suisse, salarient les membres du clergé après avoir transformé la dime en impôts.

La France, suite à la séparation de l'Église et de l'Etat en 1905, ne reconnaît et ne salarie plus aucun culte. Aussi, saint Pie X, préférant une Eglise pauvre, mais libre de toute entrave, confiant dans la générosité des fidèles de France, institua alors le **denier du culte** pour pallier le vide créé par cette loi inique. Seule l'Alsace et la Lorraine, encore sous régime prussien en 1905, échappèrent à cette séparation, puisqu'elle exigea le maintien du concordat prussien, sur cette question comme sur d'autres, avant de réintégrer la Mère Patrie avec la victoire de 1917.

Saint Pie X fit donc du denier du culte un devoir de justice, mais qui tire bien évidemment son caractère surnaturel et méritoire également de la charité qui, comme dans toutes les vertus, animera ce devoir de justice.

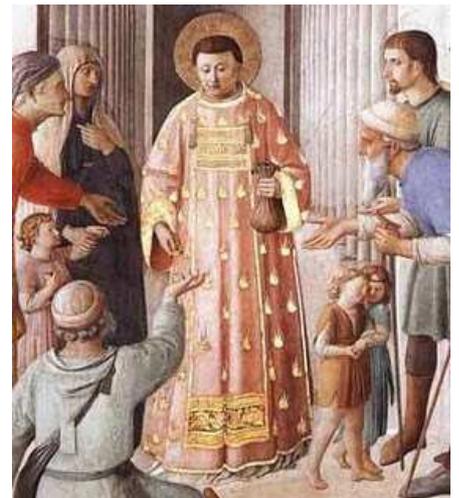
Le denier du culte, n'est donc pas au sens propre du terme une aumône dont l'étymologie du mot grec, *eleemosyna*, signifie compassion. Compassion, bien évidemment pour son prochain ; compassion qui évoque les œuvres de miséricorde spirituelle ou temporelles dont Notre-Seigneur lui-même nous parle dans l'Évangile. Les aumônes spirituelles seront des actes de

charité pour l'âme du prochain et les aumônes corporelles qui seront des actes d'assistance pour le corps du prochain ou pour ses intérêts matériels. Tel sera l'aumône adressée à un pauvre, une école, une œuvre de charité, un séminaire, un couvent. Gratuite, elle n'est que le fruit ô combien nécessaire de la charité.

Cependant, bien que la dîme et le denier du culte relèvent fondamentalement d'un devoir en justice envers l'Église, tandis que l'aumône est un acte de charité pour le prochain, il arrivera souvent que dîme et denier du culte seront également des œuvres de charité tant dans l'intention de celui qui donne, que dans l'objet puisque c'est un moyen indirect de faire des aumônes spirituelles qu'on ne peut pas accomplir par soi-même comme l'instruction des ignorants et de la jeunesse.

Tout en restant un devoir en justice dans le fond et pour un minimum que l'on évalue à une journée de travail, le denier du culte demeure donc néanmoins une œuvre de charité laissée à la libéralité de chacun. Que tous soient aujourd'hui d'ores et déjà remerciés de votre générosité pour faire face à toutes les lourdes charges que nous avons dans notre Prieuré et dans nos différentes chapelles. Dieu vous le rendra.

Abbé Patrick VERDET



# Au détour du Prieuré



Le prélat impose les mains aux confirmands



Le prélat confirme



L'ancien (à droite) et le nouveau directeur



Petit spectacle pour le départ du Père Prudent

♦ **Judi 1<sup>er</sup> septembre** : Réunion de préparation pour la rentrée de l'école Saint-Georges autour du nouveau directeur et des institutrices, sous la présidence de M. le Prieur.

♦ **Lundi 5 septembre** : Rentrée de l'école Saint-Georges avec 41 élèves.

♦ **Mardi 6 septembre**, M. le Prieur célèbre les obsèques de M<sup>me</sup> Capbern-Gasqueton dans l'église bien remplie de Saint-Estèphe mise à la disposition par M. le curé. Elle fut, avec son époux décédé bien avant elle, une grande bienfaitrice et un grand soutien de la Fraternité depuis ses débuts. Prions tous pour le repos de son âme et de celle de son mari.

♦ **Dimanche 11 septembre** : Grande affluence ce dimanche à NDBC pour la rentrée du Prieuré et des groupes scouts, Cadets et GHR. Après la messe, tous se retrouvent (ou presque) au Prieuré pour un apéritif et un repas tiré du sac dans une bonne atmosphère familiale. Le soir, malheureusement, nous apprenons la mutation de M. l'abbé Balou nommé Prieur de notre Mission du Gabon.

♦ **Vendredi 16 septembre**, M. le Prieur célèbre les obsèques de M. Raymond Grossetie, un des anciens sacristains de notre chapelle de NDBC.

♦ **Samedi 17 septembre** : MM. les abbés Verdet et Léon se rendent au Carmel pour assister aux élections de la nouvelle Prieure autour de M<sup>gr</sup> de Galarreta.

♦ **Lundi 19 septembre** : Rentrées à Saint-Macaire du Cours N.D. du Rosaire et de l'Ecole de garçons N.D. de Verdels dans ses nouveaux locaux, bénis avant la messe de rentrée par M. l'abbé Verdet.

♦ **Judi 29 septembre** : Passage à l'école Saint-Georges de la Commission municipale de Sécurité qui demande quelques mises aux normes à effectuer. Le soir, arrivée de M. l'abbé Michael Demierre qui vient

remplacer M. l'abbé Balou.

♦ **Vendredi 30 septembre**, les élèves de l'école Saint-Georges font la surprise d'une petite représentation musicale et de poésies à M. l'abbé Balou pour son départ, et à M. l'abbé Demierre pour son arrivée. Merci aux sœurs et aux institutrices d'avoir préparé cet « *au revoir* ».

♦ **Dimanche 2 octobre** : M<sup>gr</sup> Tissier de Mallerai confirme 52 enfants et adultes à NDBC.

♦ **Mardi 4 octobre**, M. l'abbé Prudent Balou s'envole pour Libreville au Gabon afin de rejoindre son nouveau poste, avec toutefois un regret de quitter Bordeaux.

♦ **Dimanche 15 octobre** : Notre pèlerinage traditionnel annuel à l'Île Madame qui rassemble encore une fois un peu moins de pèlerins, certainement en raison de la proximité du pèlerinage de Lourdes. Quoiqu'il en soit, le beau temps nous accompagna pendant notre marche de Brouage à Port des Barques puis l'Île Madame. L'église de Brouage (dans la quelle 39 prêtres sont également morts pendant la Révolution), en réfection actuellement en raison de la charpente qui menace de s'écrouler, nous ouvrit malgré tout ses portes dans la seule nef latérale pour y recevoir la bénédiction de M. l'abbé Verdet. A la halte de midi, de nombreux nouveaux pèlerins nous rejoignirent et parmi eux, M. l'abbé de Lestrangé et M. l'abbé Putois qui assura la méditation autour de la croix de galets. Puis, ce fut le tour de M. l'abbé de Maillard et de M. l'abbé Ramé, Prieur du Prieuré de Saint-Germain de Prinçay, de nous retrouver. M. l'abbé Ramé prononça le sermon de la messe.

♦ **Vendredi 28 et 29 octobre**, les prêtres du doyenné se retrouvent à Domezain pour une récollection, avec la présence de M. l'abbé Jacques Laguérie.

Extrait du livre : « Sainte Philomène – La « chère petite sainte » du Curé d'Ars » par le R.P. Paul O'Sullivan, o.p. (E.D.M.), traduit de l'anglais par J.C. Le-myze, 3e édition Leparex 2002, chapitre 3.

**Les merveilles de Mugnano**

La nuit qui précéda l'arrivée des reliques à Mugnano, un pauvre homme cloué au lit depuis plusieurs mois, totalement incapable de travailler, ayant entendu parler de l'arrivée des restes de la Sainte martyre le lendemain, pria avec ferveur durant la nuit en implorant la Sainte de lui permettre au moins de voir et d'embrasser la précieuse relique. La Sainte sembla demeurer sourde à sa prière car loin de s'apaiser, les douleurs augmentèrent. Cependant, lorsque les cloches annoncèrent l'arrivée du trésor sacré, il se traîna hors du lit malgré ses souffrances en faisant d'héroïques efforts pour aller à la rencontre de la procession. En sortant de la maison, il fut parfaitement guéri.

Pendant neuf jours la foule se pressait sans discontinuer dans l'église pour vénérer les reliques, le neuvième jour étant marqué par d'importants miracles.

Une pauvre veuve supplia la Sainte durant la Messe de guérir son **enfant infirme** incapable de se tenir debout. Au moment de l'élévation de la Sainte Hostie, le jeune garçon sauta sur ses jambes et courut vers l'urne contenant les reliques de la Sainte pour la remercier de sa guérison. A la fin du Saint Sacrifice, l'enfant se promena dans la ville devant les foules ravies et admiratives qui sonnèrent les cloches et battirent le tambour pour finalement s'emparer de l'enfant et le porter en procession à travers les rues.

Le récit de ce miracle amena des foules encore plus nombreuses aux dévotions de l'après-midi. Une pauvre mère trempa son doigt dans l'huile de la lampe qui brûlait devant la Sainte et l'appliqua sur les yeux de son **petit enfant** que la variole avait rendu **aveugle** et que les médecins avaient déclaré incurable. Dès que la mère eut frotté ses paupières avec l'huile, l'enfant recouvra la vue.

Ce nouveau prodige émut si profondément un **libre penseur** que la sainte lumière de la foi lui fut à nouveau accordée. Il se déclara croyant et fit plusieurs dons importants pour la construction d'une église en l'honneur de la Sainte.

Quelques jours plus tard, une dame amena sa **filie infirme** au sanctuaire et, coupant les boucles de la chevelure de l'enfant, elle les accrocha près de l'urne et fit en même temps une généreuse offrande au sanc-

tuaire. Il n'y eut apparemment aucune réponse sur le moment mais de retour à la maison, l'enfant, devant les yeux ravis et émerveillée de toutes les personnes présentes, descendit de la voiture et marcha vers la maison. Elle avait parfaitement retrouvé l'usage de ses jambes.

Un **aveugle** arriva et fit don d'une bague de grand prix qu'il offrit en ex-voto, certain qu'il obtiendrait la guérison. Il ne se produisit rien au sanctuaire, mais en arrivant chez lui il retrouva l'usage de ses yeux.

**Sainte Philomène**

Une **jeune aveugle** âgée de vingt ans, que les médecins napolitains considéraient incurable, arriva à Mugnano. En entrant dans l'église, elle déclara qu'elle ne quitterait pas l'endroit avant d'être guérie.

Sa foi fut mise à rude épreuve car toutes ses prières semblaient en vain. Pour sa part, la foi de la jeune fille ne faisait que grandir et elle refusa de quitter l'église pour aller dîner. Le soir venu, on ferma le sanctuaire et elle fut contrainte de se chercher un endroit où passer la nuit. Mais voilà qu'en quittant l'église, elle perçut un faible rayon de lumière. Le jour suivant, elle était de retour et passait la journée entière à prier. De nouveau, le soir, elle voyait beaucoup mieux mais encore imparfaitement. Le troisième jour, vers midi, elle voyait encore plus clairement. Le soir, sa vue avait été totalement restaurée et elle était capable d'enfiler l'aiguille la plus fine.

Des guérisons du corps et de l'esprit

commencèrent à se succéder rapidement non seulement dans le sanctuaire mais dans des endroits très éloignés.

Une jeune mère **souffrait énormément pour donner naissance** à son enfant. Elle était malheureusement seule. Une belle jeune fille apparut soudain à ses côtés qui lui demanda si elle pouvait l'aider. Sa présence seule semblait calmer toutes souffrances. Lorsque la jeune fille voulut prendre congé, la pauvre femme lui demanda son nom : « *Je suis Philomène; on m'appelle Philomène de Mugnano.* » La Sainte avait une apparence si naturelle qu'elle n'éveille par le moindre soupçon dans l'esprit de la femme. C'est en racontant à une amie cette visite inattendue qu'elle apprit qu'une Sainte portant ce nom était arrivée de Rome à Mugnano. Rétablie et accompagnée de son amie, elle fit un pèlerinage au sanctuaire. Devant l'image de la Sainte, elle s'exclama : « *C'est elle! C'est elle! Oui, voilà ma céleste visiteuse!* »

Un distingué avocat de Naples, Dom Alessandro Serio, qui avait une propriété près de Mugnano, souffrait depuis de nombreuses années d'une **dangereuse maladie interne**. Lui et sa femme vinrent à Mugnano pour implorer sa guérison. Ils suivirent tous les exercices de la neuvaine qu'on célébrait. La Sainte sembla toutefois demeurer sourde à leurs supplications car le huitième jour de la neuvaine Dom Alessandro tomba malade, et on dut le ramener chez lui où il perdit connaissance de sorte qu'il fut incapable de se confesser. Sa femme, au comble de la douleur, saisit un portrait de sainte Philo-



Une partie de la classe des petits avec leur institutrice

mène et invoqua son aide. Elle ne demandait que la possibilité pour son mari de se confesser, car elle désespérait maintenant d'obtenir une guérison qui paraissait en vérité impossible. Elle promit à la sainte un autel de marbre si cette faveur lui était accordée. À peine eut-elle achevé cette prière que Dom Alessandro reprit conscience et commença sa confession au cours de laquelle il fut complètement remis sur pied.

On tint promesse et l'autel fut commandé. Une nouvelle merveille attendait l'heureux couple. Un des maçons qui donnait la touche finale à la table de l'autel la heurta si violemment qu'à la consternation générale elle se fendit en deux, laissant entre les deux morceaux une **large fissure** de la largeur d'un doigt. Le malheureux ouvrier tenta de réparer la cassure avec du ciment, mais la petite Sainte elle-même vint à son aide et la plaque de marbre retrouva son état initial en ne laissant paraître qu'une ligne, telle une veine marquant la place du prodige. Ce miracle a été attesté par de nombreux témoins et une inscription commémorant l'évènement fut placé dans l'église.

Louis de Mariconéoit, un Français, avait épousé une jeune Anglaise. Ce fut un heureux mariage mais leur joie ne dura pas longtemps, car, six mois plus tard, la jeune femme tomba sérieusement malade. Elle espérait beaucoup connaître les **joies de la maternité**, mais les médecins déclaraient que son état de santé rendait la chose absolument impossible. Le jeune couple se rendit dans le voisinage de Naples dans l'espoir d'une guérison. Malheureusement le peu d'espoir qu'il gardait fut totalement anéanti. L'état de la patiente s'aggravait rapidement. Ayant entendu parler des merveilleuses guérisons de Mugnano, elle s'enferma un jour dans sa chambre, et tombant à genoux, se lança dans une courte et fervente prière à sainte Philomène : « *Comme mon état est désespéré du point de vue humain et comme il ne me reste plus aucun espoir terrestre, c'est en vous que je place ma confiance pour obtenir ma guérison, car vous êtes toute puissante au Ciel et bonne envers ceux qui demandent votre aide. Malgré les souffrances, je me rendrai demain à Mugnano et vous demanderai non seulement de me rendre la santé mais de m'accorder la grâce de devenir mère, et je donnerai à mon enfant le nom de Philomène. Je promets également d'ordonner vers Dieu toutes les aspirations de son cœur.* »

Le lendemain elle se rendit au sanctuaire de la Sainte et fit une prière avec une grande confiance. Un an plus tard, elle était de retour en parfaite santé, l'heureuse maman d'un très bel enfant. Un nombre incalculable de mères doivent à sainte Philo-

mène de semblables faveurs.

Son Éminence, l'Évêque de Lucena, avait grand besoin d'un professeur d'éloquence sacrée pour le séminaire de son diocèse. Le prêtre qui avait fait l'objet de son choix était le chanoine Vincent Redago. Mais la nomination était manifestement impossible car le chanoine était gravement malade. Il souffrait de **tuberculose** et avait déjà de fréquentes **hémorragies**. Son état était si inquiétant qu'il se préparait lui-même à une mort prochaine. Quelle ne fut pas la surprise du brave homme lorsque l'Évêque lui annonça sa nomination! « *Comment, Monseigneur! S'exclama-t-il, auriez-vous le pouvoir de me guérir?* » « *Non*, répliqua l'Évêque, *je ne l'ai pas, mais il y a quelqu'un qui a ce pouvoir. Voici, je vous apporte une image de sainte Philomène. Recommandez-vous à elle et vous obtiendrez la santé nécessaire à l'exercice des devoirs que je vous impose.* » Le chanoine prit l'image et la plaça amoureusement sur sa poitrine. Il fut guéri instantanément et rendu parfaitement capable d'entreprendre la tâche que lui a assigné son Évêque.

Un jeune sculpteur avait **perdu l'usage de la parole et de l'ouïe** depuis près de vingt ans. À l'annonce des prodiges réalisés par la jeune Thaumaturge, il lui fit une neuvaine durant la Semaine Sainte. C'était en 1837. Le soir du Jeudi Saint, il lui sembla voir sainte Philomène qui lui souriait, entourée d'une foule d'esprits célestes. Fou de joie, il poussa un grand cri – il était guéri. Peu de temps après, il se rendit à Mugnano épancher ses sentiments de gratitude dans le sanctuaire de sa divine bienfaitrice.

Une brave dame irlandaise était durement mise à l'épreuve par Dieu. À son grand chagrin, elle avait déjà accouché, l'un après l'autre, de quatre **enfants mort-nés**. Enceinte pour la cinquième fois, elle était consternée et demanda à sa sœur, qui était religieuse, de prier pour elle. Sa sœur répondit en recommandant une neuvaine à sainte Philomène et en promettant d'y participer elle-même. Quelques temps plus tard, un bel enfant plein de vie et de santé venait au monde. Conformément à la promesse, on lui donna le nom de Philomène.

Un foyer heureux est le reflet du Ciel et l'amour qui unit les membres d'une famille chrétienne est un avant goût de la félicité éternelle dans la maison du Père. Le baron et la baronne de Lepore avaient reçu la grâce d'un bonheur conjugal suprême. L'amour et l'union qui liaient ces deux cœurs étaient assurément enviables. Une lourde épreuve attendait cependant l'heureux couple. La santé de la baronne commença à se détériorer et une **maladie fatale** se manifesta bientôt. La science médicale se montra inutile. Remèdes après re-

mèdes étaient impuissants à enrayer le cours de la maladie et bientôt, c'est la mort qu'on attendait à tout moment. La fête de la Translation des reliques de sainte Philomène devait être célébrée pour la première fois à Terlizzi, près du château où agonisait la baronne. La vie s'éloignait lentement lorsqu'un ami arriva en hâte, porteur d'une image de la Sainte. Le baron la saisit sans tarder, la montra à la mourante qu'il toucha avec l'image. Elle fut si parfaitement guérie que les époux purent se rendre quelques jours plus tard à Mugnano afin d'y remercier la très chère Sainte.

La dévotion se répandit rapidement dans toute l'Italie, passant de ville en ville et pénétrant dans les villages les plus reculés. Les enfants recevaient son nom au baptême; les paysans les plus pauvres gardaient une lampe allumée devant son image; on construisait des chapelles et on élevait des statues en son honneur; et dans toutes les villes, les villages et les églises où elle était honorée, on voyait se produire des prodiges et des guérisons miraculeuses, et la condition morale des habitants subissait une transformation radicale. Dans une église, quelques mois seulement après le début de sa dévotion, 1200 ex-voto d'argent furent offerts à son autel, en plus de nombreux autres en or, ornés de bijoux et de pierres précieuses – éloquents témoignages de grâces accordées. Dans une autre, les guérisons, les conversions et les prodiges étaient si nombreux qu'on disait habituellement que rien de plus merveilleux ne s'était produit à Mugnano même.

À suivre...

## Travaux au Prieuré

**Le 11 novembre, tous les bras volontaires sont conviés au prieuré Sainte-Marie pour un défrichage du prieuré. Au programme, dessouchage, élagage, ramassage des feuilles mortes, ...**

**Ce jour férié est l'occasion notamment pour les pères de travailler avec leurs garçons.**

**Pour les jeunes, étudiants, lycéens et travailleurs, c'est l'occasion de donner charitablement, en apprenant à travailler pour autrui, et non pas toujours pour soi. Tout cela dans une ambiance conviviale. Le midi, au menu, grillades bien entendu. C'est un peu la clôture de la très longue saison des grillades!**

**RDV, le vendredi 11 novembre à 9h30**

**au Prieuré Sainte-Marie,  
19 avenue de Gaulle, Bruges.  
Fin vers 16h.**

**Venez nombreux.**

## Saint Emilion

**S**aint Emilion ou Emilion est un grand saint bordelais. Nos papilles gustatives connaissent déjà bien Saint-Emilion. Malheureusement, bien peu de mémoires ont conservé le souvenir de ce saint et de sa vie exemplaire. Donc, cet article est destiné à ceux qui ne se contentent pas d'une vie spiritueuse, mais cherchent à avoir une vie spirituelle...

**Saint Emilion vécut au huitième siècle.** Il ne faut pas le confondre avec Emilian, moine espagnol qui vainquit les Maures en bataille rangée. Emilion est un breton à la tête dure, au teint clair et au cœur chaud. Tout est dit : l'ardeur de son amour pour Dieu va réchauffer l'apparente froideur de son origine bretonne ; la solidité du breton va ancrer profondément sa foi en Dieu.

Emilion fut d'abord intendant du comte de Vannes. Dans cet emploi, il fut accusé d'employer les biens de son maître à faire des aumônes. Celui-ci l'ayant surpris dans l'une de ses charitables entreprises, le contraignit d'ouvrir sa besace. Mais, au lieu du pain que l'on croyait découvrir, il ne s'y trouva que du bois mort et le comte se repentit de l'avoir soupçonné.

Emilion abandonna néanmoins ses fonctions car, dans ces temps où le christianisme était conquérant, les hommes apostoliques changeaient souvent de place, espérant mieux faire ailleurs. **Il partit pour accomplir le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle** et se mit en route à pied avec une gourde et un bâton. Quelques temps après, recru de fatigue, il **s'arrêta près de Saintes, au monastère de Saujon.** Le prieur, qui était le bienheureux Martin, l'accueillit avec bienveillance et lui dit : « *Pourquoi allez-vous chercher un temple si loin, alors que chaque chrétien est un temple vivant du Christ ?* ».

Emilion se laissa convaincre et renonça à son voyage. Comme il avait lu dans l'Évangile que nul n'est prophète en son pays, il abandonna toute idée de retour en sa Bretagne natale pour vivre en Aquitaine sous la règle bénédictine. C'était au huitième siècle, dans le temps où le duc Waifre était en lutte avec Pépin le Bref. Il y avait des combats, et les abbayes étaient des refuges contre les malheurs de la guerre.

Au couvent de Saujon, il fut spécialement chargé du service de la boulangerie. Malheureusement, il était distrait. Un jour qu'il avait oublié de cuire le pain de la commu-

nauté, les autres moines, poussés par le démon, lui jouèrent le mauvais tour de cacher une longue pelle qui servait à enfourner. Il la chercha en vain. Comme l'heure pressait, il prit le parti héroïque d'entrer lui-même dans le four brûlant et de disposer à la main le pain à cuire. Dieu le protégea et il en sortit sans dommage. Les frères témoins du miracle furent édifés et, repentis de leur malice lui demandèrent pardon.

**Poussé par une inspiration intérieure ou peut-être par un ordre du ciel, Emilion quitta secrètement le monastère de Saujon, et vint à un endroit appelé Combes, situé à 2000 mètres de la Dordogne.** Il s'y tailla un oratoire dans la pierre calcaire du coteau. Comme les troglodytes de la Vézère voisine, il vécut là de légumes, de chasse et de pêche. Il détourna dit-on, une source, qui remonta son cours pour y venir arroser sa grotte et lui fournir un breuvage toujours frais. Dans sa solitude, et la simplicité de sa vie, il partageait son repas avec les petits oiseaux.

Bientôt, les populations accoururent vers son ermitage pour lui demander ses prières et ses conseils. Il fit plusieurs guérisons miraculeuses, et, notamment, rendit la vue à une femme aveugle.

Il partageait son temps entre la prière, le chant des hymnes, et la culture de son jardin, menant, à l'abri des tumultes mondains, une vie exempte d'orages.

**Si les peuples heureux n'ont pas d'histoire, il est des bienheureux qui n'en ont pas non plus.**

On rencontre dans les quartiers populeux des villes, comme dans les campagnes reculées et les plus lointaines colonies, des êtres généreux, qui, sans ostentation, mènent une vie exemplaire, de recueillement et de charité. Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien. Beaucoup de ces sages sont en même temps des saints.

Ce fut le cas de saint Emilion, qui répandit autour de lui des bienfaits, sans faire de bruit. Sa longue vie se termina par une courte maladie. Il s'endormit dans le Seigneur avec humilité, doucement, comme il avait vécu.

Il fut enseveli dans son oratoire qui, agrandi, creusé, développé, est devenu la belle église souterraine qui attire encore la curiosité des visiteurs, tandis qu'au-dessus se sont bâtis une ville, un clocher en flèche, une église neuve, deux monastères et

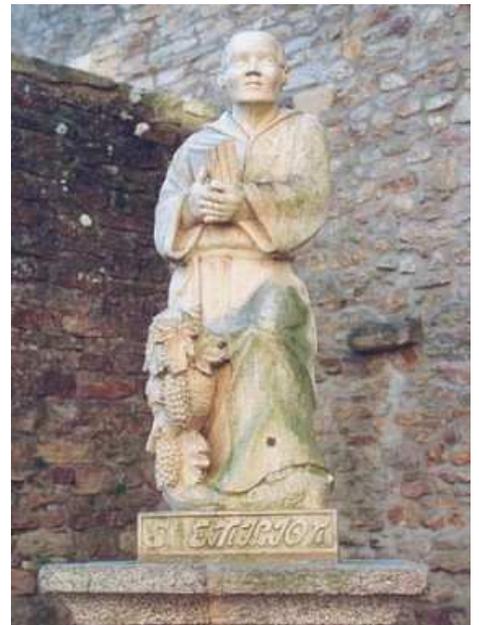
de beaux cloîtres à colonnes.

Grâce à la protection du bon anachorète devenu patron de ce terroir et à la puissance de ses intercessions dans le ciel, le vin de la contrée a pris une chaleur et un bouquet merveilleux qui l'ont rendu fameux dans le monde entier...

Quelle vie exemplaire ! Loin de nos agitations mondaines, loin de la folie d'Internet et de tous ces moyens de communication, des saints ont passé leur vie dans un silence remarquable. Il faut savoir rechercher ce calme pour faire reposer nos facultés en Dieu dans la prière, comme dit le Psalmiste : « *Je me reposerai dans la paix du Seigneur.* » Ces ermites sont des sages. Déjà Aristote disait : « *En s'asseyant on se repose, on devient plus sage.* » : par la contemplation ! Et pourtant, cette contemplation n'était que naturelle pour lui. La prière n'est pas un repos de paresse, elle exige une activité de l'âme. Certains se ruent dans l'action, pour éviter justement ce calme où ils devront penser à leur âme. **Dans ce mois de novembre, l'Eglise veut que nous pensions à nos fins dernières : la mort, le jugement, le ciel et l'enfer !** Vaste sujet. Sachons nous y arrêter, en nous rappelant qu'une seule chose est nécessaire : aimer Dieu de toutes nos forces.

Sur ce chemin de réflexion, Saint Emilion nous aidera ; **sa fête aura lieu très prochainement, le 16 novembre**, dans le propre du diocèse de Bordeaux.

Abbé de Lestrangé



Statue de saint Emilion érigée à Vanne en 1990

**L**e 26 novembre prochain, avec les premières Vêpres du premier dimanche de l'Avent, commencera une nouvelle année liturgique, au cours de laquelle se succéderont les fêtes du Christ, de la sainte Vierge et des saints. Par ce moyen nous seront rappelées, en particulier, les principales étapes du mystère de l'Incarnation rédemptrice. Le cycle de Noël nous fera revivre l'attente du Messie, sa venue parmi nous et sa manifestation au monde : Avent, Noël, Epiphanie. Avec le temps de la Septuagésime commencera le cycle de Pâques où les longues semaines du Carême nous prépareront à la quinzaine de la Passion et à la fête de la résurrection de Notre-Seigneur, suivie de son Ascension au ciel et de l'envoi de l'Esprit-Saint à la Pentecôte.

### « Faites ceci en mémoire de moi »

Le soir du Jeudi-Saint, célébrant pour la première fois le saint sacrifice de la messe, Jésus dit à ses Apôtres : « *Faites ceci en mémoire de moi.* » C'est bien ce « devoir de mémoire » que l'Église a en vue tout au long de l'année. Le sacrifice eucharistique de chaque dimanche nous rappelle la mort et la résurrection du Sauveur, mais aussi, au gré des divers temps liturgiques, les autres événements marquants de sa vie terrestre. Ne s'agit-il que de rappeler pieusement les mystères de notre salut ? Non, l'année liturgique est plus qu'un simple mémorial. Pour bien la situer par rapport à notre vie de baptisés, rappelons en quoi consiste la vie chrétienne.

### Qu'est-ce que la vie chrétienne ?

La vie chrétienne n'est pas d'abord une liste de commandements à observer. Elle est, comme son nom l'indique, la vie du Christ lui-même communiquée à l'âme baptisée. Il s'agit pour chacun d'entre nous de laisser le Christ répandre en nous sa plénitude de grâce avec toutes ses vertus. Il n'y a pas pour nous de sainteté différente de la sainteté du Christ Jésus : « Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères » (Rom., 8, 29). Saint Paul a particulièrement bien mis en lumière cette conformité de vie qui existe entre le Christ et le baptisé : « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du

grand amour dont il nous a aimés, et alors que nous étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants *avec le Christ* (c'est par grâce que vous êtes sauvés); il nous a ressuscités *en lui* et nous a fait asseoir *ensemble* dans les cieux *en Jésus-Christ* » (Eph. 2, 4-7). Notre Seigneur, dans son discours après la Cène, nous laisse entendre lui-même qu'il ne s'agit pas seulement de ressemblance entre lui et nous, comme entre un modèle et sa copie, mais bien d'une union très profonde, d'une identité de vie : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits: car, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jean, 15, 5)

### Liturgie et sainteté

Notre sainteté a donc ce double caractère de nous rendre conformes à Notre Seigneur et de nous être communiquée par lui. Il en est à la fois la cause exemplaire et la cause efficiente : c'est lui-même qui modèle nos âmes à l'image de la sienne. Tout le problème consiste pour nous à nous tenir unis à lui pour nous laisser transformer par sa grâce. Et c'est là que l'année liturgique qui nous fait revivre les mystères de la vie du Sauveur prend toute son importance. Les cérémonies de l'Église, tout au long de l'année, sont le moyen privilégié de recevoir de Notre Seigneur les grâces par lesquelles il nous assimile à lui. Par exemple, « à Noël, nous célébrons la naissance de Jésus sur la terre ; nous chantons cet « admirable échange » qui se fait en lui entre la divinité et l'humanité : il nous emprunte l'humanité pour nous donner sa divinité ; et chaque Noël saintement célébré devient pour l'âme, par une communication plus abondante de la grâce, comme une naissance nouvelle à la vie divine ; sur le calvaire, nous mourons au péché avec le Christ ; Jésus nous donne la grâce de détester plus profondément tout ce qui l'offense ; nous participons, durant le temps pascal, à cette liberté d'âme, à cette vie plus intense pour Dieu, dont il est le modèle dans sa résurrection ; au jour de l'ascension, nous nous élevons avec lui au ciel pour être comme lui, par la foi et nos saints désirs, auprès du Père céleste, dans l'intimité du sanctuaire divin. En suivant de la sorte le Christ Jésus dans tous ses mystères, en nous unissant à lui, nous participons peu

à peu, mais sûrement, et chaque fois dans une mesure plus grande et une plus profonde intensité, à sa divinité, à sa vie divine. »

### Le Christ dans l'évangile et l'eucharistie

Chaque mystère que Notre Seigneur a voulu vivre pour nous contient un fruit spécial de sainteté qui nous est communiqué par la cérémonie liturgique qui lui correspond. Parce que la vie du Christ est riche de différents mystères qui contiennent chacun une grâce propre, l'année liturgique comprend aussi divers temps (le temps de Noël, le temps pascal etc...) qui ont chacun leur grâce particulière. Le Christ ressuscité est vivant. Sa parole nous est adressée au moment de l'évangile. Le ministre sacré qui chante solennellement l'évangile à la grand-messe tient la place du Christ lui-même, Verbe éternel venu nous révéler les secrets du Père. C'est pour cette raison que l'évangélique est porté en procession et qu'il est encensé, recevant des honneurs analogues à ceux qui sont adressés à la sainte eucharistie. Autrefois, on conservait parfois le livre des évangiles dans le tabernacle à côté des saintes espèces. Lorsque les fidèles écoutent avec esprit de foi la proclamation de l'évangile, le Christ est là qui leur parle et qui agit invisiblement dans leur âme, leur communiquant la grâce propre du mystère célébré par la divine liturgie. Au moment de la consécration, « le Christ historique et en quelque sorte lointain dont nous parlait l'Évangile, descend alors sur l'autel. Les vingt siècles qui nous séparent de lui disparaissent pour ainsi dire, et Jésus revit vraiment parmi nous dans ses mystères que l'on commémore. De sorte que juxtaposer les évangiles du missel et l'hostie, c'est-à-dire les paroles prononcées par le Christ et sa présence réelle, c'est nous rendre en quelque sorte contemporains du Sauveur. Il semble que c'est lui-même qui nous parle. Et puisque le Cycle suit méthodiquement la vie de Jésus en n'en développant qu'une phase à chaque messe, l'autel devient comme une nouvelle Palestine où l'Église s'associe à Jésus pour revivre, l'un après l'autre, tous ses mystères. » Au moment de la communion, Notre Seigneur vient en personne, avec son corps, son sang, son âme et sa divinité, nourrir notre âme et lui communiquer directement le fruit des mystères célébrés par la liturgie.



### La liturgie, source du véritable esprit chrétien

Telle est la richesse de l'année liturgique. Pour en profiter pleinement, il nous faut participer aux offices avec une âme avide d'y recevoir cette communication de la vie de Notre Seigneur. Cela requiert une préparation. Les missels contiennent de riches commentaires aptes à nous faire mieux comprendre la note particulière de chaque temps liturgique, de chaque dimanche et de chaque fête. En famille, ne serait-ce pas le rôle du père de préparer les siens dès le samedi après-midi à la grande journée du dimanche, par exemple en leur lisant quelques passages d'un commentaire liturgique ? *L'Année liturgique* de Dom Guéranger est à ce titre un trésor qui mérite toujours d'être exploité. Ainsi les cérémonies de l'Église prendront tout leur sens et pourront déployer dans les âmes toutes leurs richesses de grâce. Ainsi reflourira partout le véritable esprit chrétien, selon le désir de saint Pie X qui ne craignait pas d'écrire : « La participation active des fidèles aux mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Église est la source première et indispensable du véritable esprit chrétien. »

Abbé Michaël Demierre

## Dates à retenir

- **Dimanche 27 novembre** : Jubilé Sacerdotal de M. l'abbé Léon (25 ans de sacerdoce). Messe célébrée à NDBC à 10h00 avec la présence de M. l'abbé de Cacqueray, apéritif offert et pique-nique tiré du sac au Prieuré. Conférence à NDBC à 15h30 et Salut.
- **Vendredi 2, Samedi 3 et Dimanche 4 décembre** : Vente de Noël de l'Atelier Saint-Georges.
- Samedi 3 décembre : **Loto de l'École Saint-Georges au Grand Darnal à Bruges, en soirée.**
- **Dimanche 18 décembre** : Vente de Confiseries à Saintes, Vérac et NDBC.
- **Dimanche 29 janvier 2012** : Vente de gâteaux à NDBC par l'Atelier Saint-Georges.
- **Samedi 25 février** : Loto de l'École Saint-Georges au Grand Darnal, à Bruges, en soirée.
- **Samedi 24 et dimanche 25 mars** : Pèlerinage à Verdélais.
- **Dimanche 29 avril** : Vente de printemps de l'Atelier Saint-Georges à Saintes et à Vérac.
- **Dimanche 3 juin** : Communions solennelles.
- **Samedi 9 juin et dimanche 10 juin** : **30 ans de l'École Saint-Georges et Kermesse.**



## Carnet Paroissial

### à NDBC :

**Le samedi 17 septembre, a été baptisée** : Exupérie de Lédighen.

**Le 16 septembre 2011**, Raymond Grossetie, a reçu les honneurs de la sépulture ecclésiastique

### à VERAC : Ont été baptisés :

Le 3 septembre : Zita, Aurore, Bernadette VERGNE

Le 4 septembre : Adrien, Denis, Gérard VAN ROOIJEN

# LES CHAPELLES

## NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

*Bordeaux, rue de Lisleferme, 62.*

### Dimanche :

- 08h30 : Messe basse, puis chapelet.
- 10h00 : Messe chantée
- 18h30 : Messe basse

### Semaine :

- **Permanence et confessions** à partir de 17h30.  
Lundi : ab. de Lestrangle | Mardi : ab. Putois  
Mercredi : ab. Demierre | Jeudi : ab. Demierre / ab de L.  
Vendredi : ab. Verdet | Samedi : ab. Verdet
- **Chapelets** à 18h00 - Messe basse à 18h30,  
et jeudi à 8h30 : **Messe de l'école.**  
(Vacances scolaires de l'Ecole Saint-Georges : se renseigner)
- **Mardi (2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) :** 19h30, cours de doctrine :  
Commentaire de la Sainte Ecriture par M. l'abbé Putois.
- **Mercredi : Catéchisme** de 14h30 à 16h00 au Prieuré.  
Pour les 14-18 ans : 18h30 à NDBC.
- **Etudiants :** 18h30, Messe des jeunes et à 19h30, tous les 15  
jours - conférences (abbé Demierre).
- **Jeudi (1 par mois) :** Cercles des Foyers chrétiens.  
Contact : M. M<sup>me</sup> Malherbe : 05.56.02.01.24.
- **1<sup>ers</sup> vendredi et samedi du mois :** Messe chantée (adoration  
le vendredi jusqu'à 22h00).
  - **Enfants de chœur :** *Abbé Michael Demierre*
  - **Schola :** *Xavier Bontemps : 06.28.20.07.29*
  - **Orgue :** *M. de Lastours : 05.56.67.51.22*
  - **Sacristains :** *M. Siacca et M. Ville : 05.56.45.98.50*
  - **Ménage :** *M<sup>lle</sup> Maryse Hinot : 06.03.44.50.64*
  - **Fleurs :** *M<sup>lles</sup> Galvan et Vignaud : 05.56.52.22.38*
  - **Procure :** *M<sup>lle</sup> Maryse Hinot.*

## CHAPELLE N.D. DE LA MONGIE - VÉRAC

Dimanches : confessions : 9h15 - Messe : 10h00  
1<sup>ers</sup> vendredi du mois : Messe à 18h30 - 1<sup>er</sup> samedi : 11h00  
**Desservant habituel : abbé de Lestrangle.**

## EGLISE SAINTE-COLOMBE - SAINTES

*Rue Urbain Loyer, 3.*

**Dimanches :** Confessions, 10h30 - Messe chantée : 11h00  
**1<sup>er</sup> vendredi et 1<sup>er</sup> samedi du mois :** 18h, chapelet,  
18h30, Messe, puis adoration du T.S.S.  
**Desservant habituel : abbé J.P. Putois.**

## COURS N.D. DU ROSAIRE - ST MACAIRE

*Les Cordeliers* - Dimanche : 9h00 (et 11h00, se renseigner)  
**Aumônerie :** ☎ 05.56.63.22.41

## CHAPELLE NOTRE-DAME DES PRÉS

*Casteljaloux, Leyritz-Moncassin, Moncassin.*  
1<sup>er</sup> & 3<sup>e</sup> dimanches du mois : 11h00 : Messe chantée.

# ŒUVRES LOCALES

## ECOLE SAINT-GEORGES

23, B<sup>d</sup> Pierre 1<sup>er</sup>, 33110 Le Bouscat  
Tél. : 05.56.08.86.37

- ◆ *Directeur : Abbé Michael Demierre.*
- ◆ *Aumônier : Abbé de Lestrangle.*
- ◆ *Atelier Saint-Georges : M<sup>me</sup> Labrousse : 05.56.35.09.90*

## CROISADE EUCHARISTIQUE

Réunion un samedi par mois selon le programme donné, de  
15h00 à 17h00. *Sœurs au Prieuré : 05.56.57.56.85*

## FOYERS ADORATEURS

- ◆ *Contacter : M. Ville : 05.56.45.98.50*

## MOUVEMENT DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE DE FRANCE

- ◆ *Contacter : Grégoire Borel : 06.68.59.33.55*

## SECTION DES ANCIENS RETRAITANTS

Réservé aux messieurs. Réunion le 1<sup>er</sup> **lundi** du mois  
à N.D. du Bon Conseil (19h30)

Contacter M<sup>e</sup> Pierre Andreau : 06.72.10.97.66  
**Aumônier :** abbé J.P. Putois : 06.60.06.25.56

## FÉDÉRATION DES SCOUTS ET GUIDES GODEFROY DE BOUILLON - SCOUTS MARINS

**Chef de groupe :** *M. Jean-Baptiste Rémy : 06.76.07.44.66*  
**Aumônier :** *M. l'abbé Verdet*

**Troupe Saint-Gildas** - Scouts : 12-18 ans.

- ◆ *Xavier Poinsinet de Sivry : 06.16.45.32.36*

**Patrouille Saint-Michel** - Guides : 12-18 ans.

**Meute Saint-François** - Louveteaux : 7-12 ans

- ◆ *Laure de Lapasse : 06.28.29.08.07*

## GROUPE HENRI DUVERGIER DE LA ROCHEJACQUELEIN (GHR)

**Chef de groupe :** *M<sup>e</sup> Latour.*

**Aumônier :** *M. l'abbé de Lestrangle.*

Le GHR est composé de 6 unités : la Clairière S<sup>c</sup> Rose de Lima,  
la Meute St Dominique Savio, la Compagnie S<sup>c</sup> Jeanne d'Arc, la  
Troupe Henri de la Rochejacquelein (THR), le feu Ste Jeanne de  
Lestonnac et le Clan Saint-Benoît.

- ◆ *Contacter Jean-François Barrère : 05.56.30.78.68*

## PRIEURÉ SAINTE-MARIE

19, avenue Charles De Gaulle, 33520 Bruges - Tél. : 05.56.57.93.93 - Fax : 05.56.57.50.96 - Sœurs : 05.56.57.56.85.

En semaine (hors période scolaire) : 6h30 : Prime - 12h15 : Sexte - 18h45 : Chapelet, (Jeudi, Salut du T.S.S à 18h45)

20h45 : Complies - Horaires de Messe : se renseigner.

Rencontre et direction spirituelle sur rendez-vous au Prieuré ou à N.D. du Bon Conseil.

Prix de revient :

1 €